

Les sports



TOURNOI INTERNATIONAL DE HOCKEY BANTAM

Pour ses 15 ans, le dessert en entrée



3 Le grand Mario vole la victoire

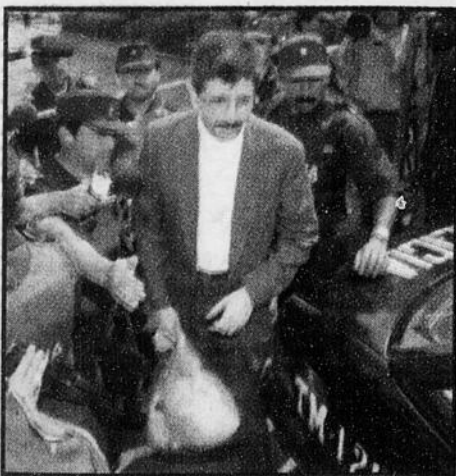


3 - CAHIER C

Double meurtre à Montréal

Un couple tué à coups de couteau au matin de Noël (D7)

Pérou



Les otages sortent au compte-gouttes (D8)

Politique

Une brochette de lois irritantes en 96 (D1)

Météo / A2

DOUX

-3



7h26

16h10



02 Janv 09 Janv 15 Janv 23 Janv

Opinions

Et si nous nous mêlions de nos affaires...

- À lire en page A6

CAUSE INCONNUE

L'Auberge Royale de Fleurimont s'envole en fumée



Le bâtiment principal de l'Auberge Royale, à Fleurimont, s'est envolé en fumée au petit matin de Noël. La cause de l'incendie demeure toujours inconnue.

Pierre SAINT-JACQUES et Steve BERGERON

Fleurimont

Deux jours après l'incendie qui a détruit le bâtiment principal de l'Auberge Royale de Fleurimont, le matin de Noël, on n'en sait toujours pas plus sur les causes de ce sinistre qui a rasé un véritable monument de l'hôtellerie et de la réception, vieux de 65 ans.

Ni la thèse de l'incendie criminel, ni celle d'une défectuosité électrique, ni celle d'une négligence humaine n'ont été écartées pour l'instant. Les inspecteurs ont quitté les lieux seulement en fin d'après-midi hier.

«Nous sommes encore sous enquête. On ne peut pas donner d'autres détails. Nous avons encore des interrogatoires à faire», résume l'inspecteur Bernard Brisson, du Département de prévention des incendies.

Des flammes voraces, alimentées par des vents violents et soutenues bien involontairement par une structure de bâtisse aux nombreuses carapaces, ont complètement détruit le bâtiment principal de l'Auberge Royale, un peu avant l'aube du jour de Noël.

L'alerte a été donnée à 5 h 29, le 25 décembre. Moins de deux heures auparavant, selon ce que rapporte le propriétaire des lieux, Gilles Messier, il y avait une fête à l'Auberge, commencée à 1 h et devant se terminer vers 4 h.

«J'ai demandé ce qu'on avait fait avec les cendriers. On m'a répondu qu'on les avait vidés dans les poubelles, mais qu'on avait ensuite arrosé les cendres de café», rapporte le propriétaire, consterné par un si mauvais cadeau de Noël.

Deux choses semblaient acquises: le feu a débuté au rez-de-chaussée, dans la section réservée aux cuisines;

les premiers témoins, notamment les policiers, ont affirmé qu'il n'y avait aucune trace d'effraction ni de bris de fenêtre pouvant témoigner du passage d'un malfaiteur.

Seul le bâtiment comprenant les cuisines, le resto-bar et les salles de réception, a été réduit en cendres. Les chambres du motel sont intactes. Un peu moins d'une trentaine de personnes ont quand même perdu leur gagne-pain.

Les experts du Service de protection contre le feu ont indiqué que les dommages pourraient se chiffrer entre 300 000 \$ à 500 000 \$, montant à établir selon ce qui se trouvait dans la bâtisse.

«C'est sûr qu'on va reconstruire»

Nouvellement géré depuis deux ans, le complexe hôtelier allait grandir ces derniers temps avec un carnet de réservations rempli pour plusieurs mois à l'avance. Les activités

prévues pour la période des Fêtes étaient particulièrement nombreuses.

«C'est sûr qu'on va reconstruire, le plus tôt possible. Nous avons une grande et une bonne clientèle», tenait à dire hier Gilles Messier. Ce dernier était en route pour Québec quand il a été informé par cellulaire qu'un incendie faisait rage dans son établissement.

«On attendait entre 600 et 700 personnes le jour de Noël. C'est un très dur coup. On ne s'attend pas à ça», commente l'homme, déçu pour ses clients qui ont vu leur fête de Noël gâchée par l'incendie.

M. Messier tenait à préciser que le service de motel fonctionne comme à l'habitude. En attendant la reconstruction, il tentera de trouver un autre local qui satisfera sa clientèle pour les réceptions, de même que des cuisines pour redémarrer le service de traiteur.

Autres textes (A3)

LE DÉLUGE DU SAGUENAY

Le rapport Nicolet blâme l'Environnement

Montréal (PC)

La Commission scientifique et technique sur la gestion des barrages mise sur pied à la suite des inondations du Saguenay l'été dernier blâme le ministère de l'Environnement.

Dans son rapport, qui sera rendu public le 16 janvier, la Commission Nicolet juge que le ministère, qui gère le plus gros barrage de la zone sinistrée, soit celui de Portage des roches, aurait pu et aurait dû mieux contenir les pluies des 19 et 20 juillet.

Selon le président de la commission, Roger Nicolet, la gestion du barrage Portage des roches par le ministère a même contribué à empirer le sinistre. «Dans le cas particulier du Lac Kénogami, il est bien évident que si l'on avait pu ouvrir plus tôt, anticiper, prévoir, gérer de façon défensive, l'ampleur du sinistre aurait pu être contrôlée», affirme-t-il.

Les membres de la Commission

scientifique et technique sur la gestion des barrages ont passé le mois de décembre à écrire leur rapport. Il s'agira d'une sorte de synthèse des opinions techniques et d'une analyse scientifique sur ce qui s'est passé, et de leur jugement sur ce qui aurait dû se passer.

Selon eux, l'ampleur du désastre a largement dépassé la quantité de pluie qui est tombée. «Les événements sont tellement clairs, les facteurs tellement bien identifiés que les conclusions sont incontestables», note le président de la commission.

M. Nicolet ajoute par ailleurs que ce n'est pas son rôle de pointer du doigt les responsables. Il préfère laisser à d'autres le soin de le faire.

Une des principales recommandations du rapport Nicolet, indique-t-il, sera de tenir un grand débat de société sur la gestion de l'eau au Québec, un élément qui, s'il a fait la fortune des Québécois, peut aussi représenter des dangers, comme on l'a vu en juillet dernier au Saguenay.



Imacom-Daguerre, René Marquis

Par ici les aubaines!

Le Boxing Day n'est plus le jour officiel des échanges et des retours des cadeaux reçus à Noël. On a encore pu le constater hier dans les magasins de Sherbrooke, où la majorité des gens qui s'y sont rués l'ont fait pour profiter d'aubaines qui en valent la peine. Devant le magasin Archambault Musique, hier midi, ils étaient près de 200 à faire la file. DEUX TEXTES EN A5.

Actualité en bref

Une connaissance des Hell's aux arrêts

Lennoxville (psj) - Alors qu'ils se trouvaient en position statique, rue Queen, à Lennoxville, deux patrouilleurs de Métro Police Ascot-Lennoxville ont repéré un véhicule qui venait tout juste de quitter la cour du repaire des Hell's Angels, vers cinq heures du matin, le jour de Noël.

Ils ont intercepté le véhicule dans le but de procéder à diverses vérifications en vertu du Code de la sécurité routière.

Le conducteur, âgé d'une trentaine d'années, a présenté aux policiers un permis de conduire qui était tout ce qu'il y avait de plus valide.

Or, les vérifications subséquentes ont appris aux policiers que l'automobiliste voulait leur en passer une vite... en se faisant justement passer pour quelqu'un d'autre.

Ce détail, de même que le fait que l'individu se trouvait en interdiction de conduire en vertu des dispositions du Code criminel et que par sa conduite de cette nuit-là, il contrevenait à plusieurs conditions de sa période de probation, ont fait qu'il a été arrêté puis incarcéré.

Selon les commentaires qu'elle avait émis en cours de vérification, cette connaissance des Hell's Angels avait bien apprécié son réveillon de dinde et de tourtière mais elle s'est quand même retrouvée au violon jusqu'à sa comparution prévue pour aujourd'hui, au palais de justice de Sherbrooke.

Alerte aux... parcomètres

Sherbrooke (psj) - Aimer les tirelires paraît à première vue dénoter une qualité de personne responsable de ses finances, prévoyante comme la fourmi de La Fontaine ou soucieuse de son avenir.

Mais lorsque l'on jette son dévolu sur les tirelires de parcomètres que l'on s'approprie à coups de marteau, la passion de l'économie vire plutôt au geste criminel.

Ces derniers temps, dans le «grand» centre-ville de Sherbrooke, une centaine de parcomètres ont été endommagés et soulagés de leurs tirelires.

Des plaintes de vols et de dommages provenaient autant des rues Woodward, Conseil, Bowen que des rues King ou du centre-ville.

La veille de Noël, vers 10 heures du matin, un témoin a vu un individu, rue Camirand, à quelques pas du quartier général de la police, s'en prendre à un parcomètre avec un marteau.

Dans le temps de la dire, les policiers sont arrivés sur les lieux pour y appréhender un homme, âgé de 33 ans, présentement domicilié à Sherbrooke.

On a amené au quartier général pour complément d'enquête et interrogatoire. On a appris qu'il faisait l'objet de trois mandats d'arrestation de la part du Service de police de la Communauté urbaine de Montréal.

Il a donc été incarcéré.

Probablement qu'on ne pourra pas lui coller sur le dos l'ensemble des bris et vols de tirelires de parcomètre, mais les policiers sont convaincus que la façon de procéder du voleur était toujours la même.

Il est permis de croire qu'il y aura maintenant accalmie à ce chapitre.

Pour des récoltes de quelques dollars, chaque parcomètre brisé nécessitera des coûts de réparation pouvant atteindre les 100 \$ et même 150 \$.



Un véhicule dans la rivière

North Hatley (psj) - La curiosité de plusieurs citoyens de North Hatley a été avivée, la veille de Noël, par la présence dans les eaux de la rivière Massawippi, chemin Vaughan, d'un véhicule entièrement immergé.

Les vérifications de la Sûreté du Québec de même que les différentes opérations de récupération du véhicule ont permis de lever le voile sur le mystère.

Il faut préciser qu'il n'y avait aucun occupant dans le véhicule.

L'automobile, une Buick Century 1992, blanche, avait été volé à Saint-Hyacinthe, le 22 décembre.

En ce même matin du 24 décembre, sur le même chemin, à North Hatley, à 250 pieds de la voiture engloutie, un autre véhicule volé avait été découvert un peu plus tôt dans la journée... mais hors de l'eau et en bon état.

Cette fois, il s'agissait d'une automobile Caravelle 1987, volée sur le territoire de Métro Police Ascot-Lennoxville.

Pour retirer la voiture Buick des eaux de la rivière, les policiers ont eu recours à un opérateur de pelle mécanique et à un plongeur.

L'AUBERGE ROYALE DÉVASTÉE PAR LES FLAMMES LE MATIN DE NOËL



Pendant que les pompiers luttèrent contre l'élément destructeur, un petit groupe d'employés suivait attentivement les opérations. Ces gens devaient être au travail à 10 heures en ce matin achalandé de la Noël.

«C'est vraiment dommage»

— Alain Messier, fils du propriétaire

Pierre SAINT-JACQUES
et Steve BERGERON

Fleurimont

«C'est vraiment dommage! Depuis deux ans, nous avons multiplié les efforts, effectué des changements importants dans la gestion et procédé à diverses rénovations. Nous avons mis sur pied un beau système avec le personnel. Tout allait pour le mieux.»

Alain, fils de Gilles Messier, le propriétaire de l'Auberge Royale, ressentait bien des pincements au cœur devant les ruines rougeoyantes et fumantes du bâtiment principal de l'Auberge Royale dans lequel étaient abrités le restobar à verrière, aménagé l'été dernier, un service de traiteur, les cuisines, les salles de réception...

Après plusieurs mois d'efforts consacrés à la bonne marche du commerce, on avait atteint une belle vitesse de croisière.

Dans les jours normaux d'opérations, une trentaine de personnes composaient le personnel. Pour le jour de Noël, on devait compter sur l'aide d'une bonne quinzaine d'employés.



Le fils du propriétaire, Alain Messier, et la comptable, qui était aussi gérante à l'occasion, Claire Fontaine, ont livré leurs impressions, ébranlés devant ce qui arrivait.

«Ça fait un bon mois et demi que nous roulons à la planche. Juste pour aujourd'hui, à Noël, j'avais 135 réservations, des commandes pour emporter, le service de traiteur. Nous avons réussi à bâtir avec le personnel une manière de fonctionner qui allait à no-

tre goût.»

Claire Fontaine, comptable et gérante à l'occasion, endossait entièrement les propos d'Alain Messier et partageait la même déception.

Même si Gilles Messier a manifesté son intention de reconstruire, Mme

Fontaine restait perplexe: «Il me semble que l'Auberge, telle qu'on l'a toujours connue, ce ne sera jamais plus pareille!»

Parmi les nombreux curieux, se trouvaient des groupes d'employés, notamment ceux qui devaient travailler en ce jour de Noël. «Qu'aimeriez-vous qu'on vous dise? Que peut-on faire devant cela? La seule consolation est que le feu n'a fait aucun blessé.»

Il s'y trouvait notamment Mike Provost, qui, depuis septembre, avait décroché le contrat d'animer avec ses talents musicaux les soirées à l'Auberge Royale, jusqu'en octobre 1997. Il avait donc laissé sur place tout son équipement musical. Il a tout perdu, de même qu'un contrat qui lui procurait une certaine stabilité pour l'année à venir.

«Ça fait mal»

«En plus, ça arrive le 25 décembre. Ça fait mal. C'est la pire affaire qui peut arriver», de dire le musicien, qui aura donné son dernier spectacle samedi dernier. «Ce n'est pas évident de se revirer de bord en janvier ou en février. Comme je suis à mon compte, je n'aurai pas droit à l'assurance-chômage.»

Le vent à écorner les boeufs n'a pas été la seule complication

Fleurimont (PSJ)

Outre les conditions de temps et de température qui régnaient en ce matin de Noël, la structure de la bâtisse principale de l'Auberge Royale a de beaucoup compliqué les manoeuvres d'extinction des flammes.

«C'est une bâtisse qui a connu plusieurs rénovations au fil des ans. Il y avait donc des toits superposés et des éléments de structure qui empêchaient les pompiers d'atteindre le cœur de l'incendie», a expliqué le directeur de la Sécurité publique de la Ville de Sherbrooke, Michel Carpentier, qui a supervisé le travail des combattants.

«Il faisait un vent à écorner les boeufs et les flammes sortaient déjà par la toiture, dans la section réservée aux cuisines», a raconté le capitaine Gérard Manseau qui, comme les combattants de la première heure, ressemblait davantage à un bonhomme de glace qu'à une personne qui avait les deux pieds étirés vers un âtre rougeoyant.

Les policiers et des pompiers ont quand même fait évacuer six ou sept unités du motel qui court à l'arrière du bâtiment.

«Tout s'est fait sans heurt et sans blessure» a souligné M. Alain Messier, le fils du propriétaire de l'auberge, qui

s'est rendu sur place dès qu'il a été informé de la situation.

Moins de deux heures après les premières alertes, tous croyaient que le feu était maîtrisé. Puis voilà que d'un endroit imprévisible, la bâtisse recrachait des flammes.

M. Messier fils a collaboré avec les pompiers pour leur indiquer la disposition des lieux, les parties de la bâtisse, afin de mieux orienter le travail des combattants. Il n'ignorait pas, lui non plus, à quel point la structure de la bâtisse était complexe.

Dans le roulement des opérations qui ont duré de l'aube jusqu'en après-midi, pas moins d'une soixantaine de pompiers ont été mis à contribution.

C'est pratiquement tous les effectifs du Service de protection contre les incendies qui ont été maintenus sur un pied d'alerte car il fallait dans d'autres casernes prévoir des hommes pour parer à toute éventualité pouvant surgir à n'importe quel point du territoire desservi.

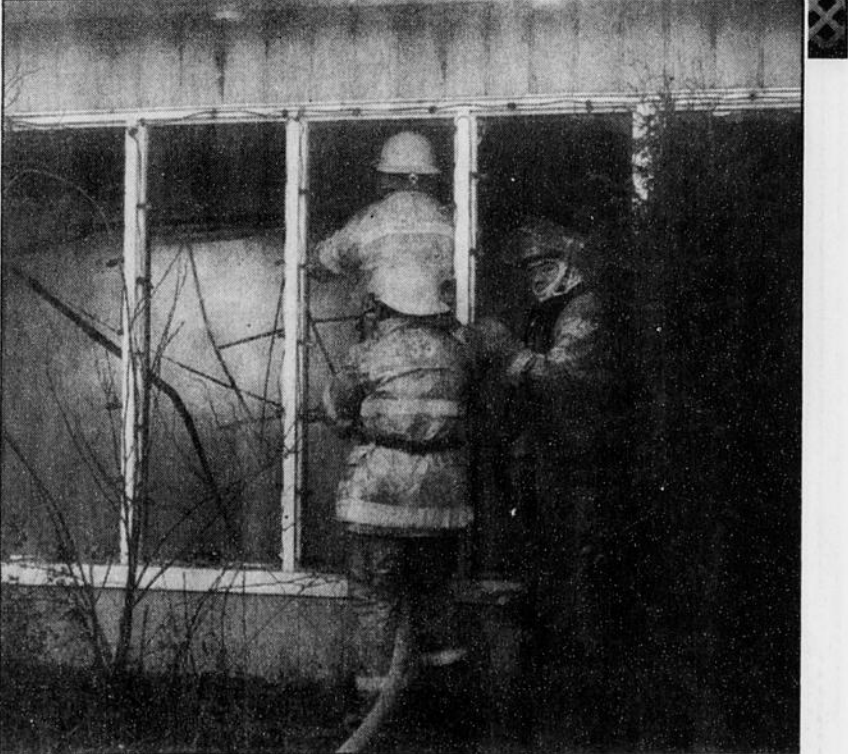
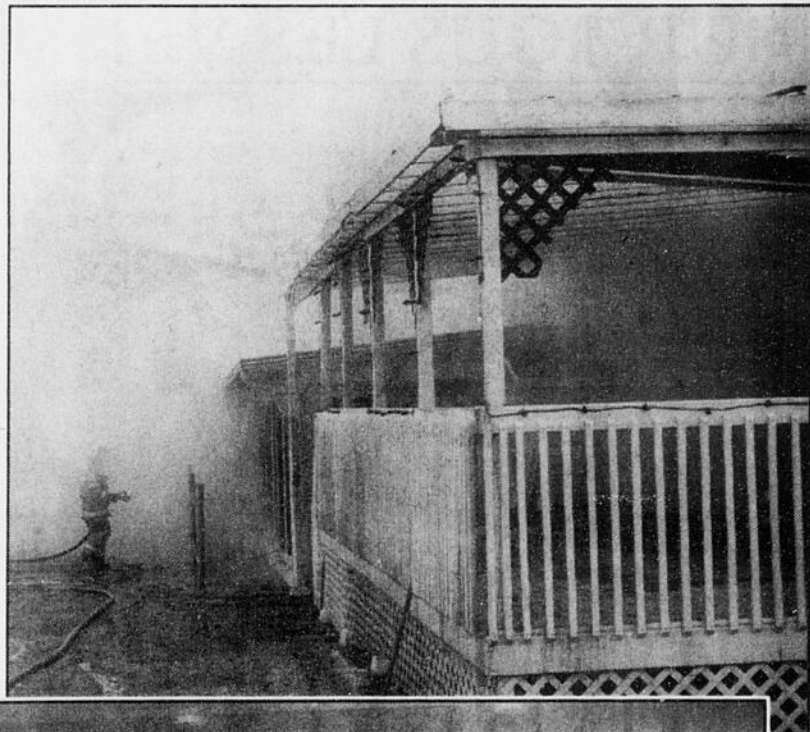
Malgré le jour de Noël et le temps polaire entretenu par les bourrasques, de nombreux curieux ont envahi les hauteurs de la rue King Est. Certains bien à l'abri dans leurs véhicules stationnés dans des cours de commerces ou de résidences, d'autres à l'extérieur, ont suivi le déroulement des opérations.

Réservations en fumée?

Sherbrooke

Les personnes qui avaient effectué une réservation de salle à l'Auberge Royale de Fleurimont

pour les prochains jours, ou qui avaient sollicité les services de traiteur de l'établissement, peuvent obtenir de plus amples informations en composant le 569-9393.



Le vent soufflait fort le matin de Noël. C'était déjà des conditions difficiles pour les pompiers. Mais les rénovations successives apportées à l'Auberge Royale ont ajouté une complication additionnelle, offrant plus d'endroits aux flammes où se cacher.



À NE PAS
MANQUER
LE 31 DÉCEMBRE

LES BÉBÉS DE La Tribune

Nous publierons
une section spéciale
conçue pour les bébés
nés en 1996.

En
collaboration avec
SEARS

et Avanta Jeune

Une aide précieuse au bout du fil

NDLR: Avec ce texte prend fin notre série sur Caritas-Sherbrooke, cet organisme humanitaire qui fêtera ses 40 ans en 1997. Nous ne pouvons que lui souhaiter encore longue vie!



CARITAS
La PME
de l'aide
humanitaire

Gilles FISETTE

Sherbrooke

Quand le téléphone ne sonne pas chez Secours-Amitié, ce n'est pas que tout va bien dans le cœur des gens de la région. Ce serait trop beau. C'est plutôt que le téléphone est tout bêtement en panne.

«Il n'y a effectivement pas de temps mort. À chaque année, nous faisons face à plus de 10 000 appels téléphoniques», rapporte le directeur, Michel Turcotte.

Secours-Amitié est un centre d'écoute téléphonique anonyme et confidentiel (564-2323 ou 1-800-667-3841; des coordonnées que La Tribune publie quotidiennement depuis la création de ce service). Il a vu le jour en 1972, à l'initiative de Caritas et d'un groupe de bénévoles désireux de diminuer le taux croissant de suicide et de tentatives de suicide et d'offrir un service d'écoute téléphonique aux personnes ressentant le besoin de se confier. Vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours par semaine.

«Il y a une augmentation de la détresse psychologique dans nos sociétés. Et nous le remarquons. Les appels ont un caractère de plus en plus dramatique», signale M. Turcotte.

Il ajoute que «nous avons innové par l'approche. Marcel Giroux qui était étudiant à l'époque et directeur-bénévole,

ici, avant de devenir prêtre, à Magog, a marqué le service en le centrant sur ce que vit la personne. On lui donne un support moral et on lui permet d'explorer des pistes si tel est son désir. On lui permet de se dévoiler sous le voile de la confidentialité et de l'anonymat. Notre approche repose sur la confiance dans les capacités de chacun».

Secours-Amitié, image-t-il, est un phare qui donne de l'éclairage à la personne afin qu'elle voit ses propres forces. L'organisme n'est pas un remorqueur. Il n'y a pas de prise en charge.

Secours-Amitié, affirme-t-il, existe grâce à son réseau de bénévoles, des gens de tous les milieux et dont la moyenne d'âge est de 35 ans. «Nous ne cherchons pas des Mère Teresa. Nous cherchons des gens qui veulent donner et recevoir, aussi. Des gens capables de chaleur humaine mais conscients également de leurs limites. Ils ne sont pas les seuls à pouvoir faire des pas avec la personne...»

En 24 ans, plus de 2000 personnes ont oeuvré pour Secours-Amitié. «Ce sont des semeurs de graine», a conclu M. Turcotte.

S.O.S. Grosse

L'organisme S.O.S. Grosse n'a rien à voir avec Secours-Amitié. On pourrait certes faire un rapprochement du fait que tous les deux sont d'abord des services d'écoute téléphonique et que tous les deux se gardent bien de vouloir influencer les choix des gens qui s'adressent à eux. Mais les comparaisons s'arrêtent là.

C'est en 1985 que Caritas s'est penché sur le problème de l'absence de ressources pour les jeunes filles et les femmes qui vivaient une grossesse non prévue. Ce n'est toutefois que trois ans plus tard, en septembre 1988, que la première équipe de bénévoles a été formée et qu'elle a commencé à répondre aux appels.

«La plupart des femmes qui s'adressent à nous ont entre 13 et 25 ans. Mais il est arrivé que nous ayons affaire avec une jeune fille de douze ans ou à des femmes dans la quarantaine pour qui une grossesse non prévue peut être très déroutant. Une femme qui vit une grossesse non prévue n'a pas toujours l'écoute nécessaire autour d'elle. En appelant ici, elle trouvera une oreille attentive et respectueuse, une oreille qui ne jugera pas et n'imposera pas ses valeurs», explique la coordonnatrice, Ghislaine Robert.

S.O.S. Grosse a très peu de ressources financières. Ses subventions vien-



La coordonnatrice de S.O.S. Grosse, Ghislaine Robert, sait écouter sans chercher à imposer son point de vue.

ent de Centraide et de la Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Estrie. L'organisme ne peut pas se payer une permanence... permanente. La coordonnatrice n'est payée que pour quatorze heures. Et son équipe de bénévoles est restreinte. Aussi, le répondeur prend-il souvent la relève.

«Nous essayons quand même d'offrir le meilleur service possible. Nous ne faisons pas que de l'écoute téléphonique. Pour les femmes qui le désirent, une rencontre peut être organisée. C'est pour ça que notre adresse n'est pas publique afin de respecter la confidentialité des femmes qui viennent nous voir. Nous faisons également des tournées dans les écoles afin de parler de contraception, de sexualité et de faire connaître S.O.S. Grosse. Là, on se rend compte que les garçons n'ont pas vraiment changé et qu'ils ne se sentent pas directement concernés par ces sujets.»

L'an passé, S.O.S. Grosse a répondu à plus de 250 appels téléphoniques.

Sans compter les rencontres individuelles. «Les demandes vont croissantes. Bien sûr, si nous avions d'avantage d'heures d'écoute, nous répondrions à davantage d'appels... Même si on en parle de plus en

plus, le problème demeure car les gens n'ont pas réellement appris à se parler et à s'écouter...», a déploré Mme Robert.

FIN

EN BREF

Les granges rondes de l'Estrie à la télé

Sherbrooke - Le phénomène des granges rondes, particulier à la région touristique des Cantons de l'Est, fera l'objet d'un reportage dans le cadre de l'émission «Le Semaine verte» du dimanche 29 décembre, à Radio-Canada.

En le faisant savoir hier, le directeur général de l'ATR-Estrie, Alain Larouche, a expliqué que l'idée d'un tel reportage est venue à la suite de commentaires entendus au sujet des granges rondes lors de l'émission de radio CBF Bonjour. «On a contacté les chercheurs de Joël le Bigot et ceux-ci ont référé cela à l'équipe de la Semaine verte qui sont venus tourner des séquences sur ces granges dans la période des belles couleurs, à la mi-automne», a fait valoir M. Larouche. Le reportage est d'une durée d'environ 10 minutes.

Appel aux anciens

Sherbrooke - L'école Sacré-Coeur, de Sherbrooke, cherche à retracer ses anciens. En effet, comme les classes d'arts de cette école de la CSCS célébreront cette année leur 25e anniversaire, l'école veut inviter tous ses anciens à des retrouvailles qui auront lieu en juin 1997.

Au nom du comité du 25e anniversaire, la directrice, Mme Michèle Bolduc-Blouin, demande aux anciens élèves et parents de lui faire parvenir leur adresse et numéro de téléphone. Elle espère que ceux qui connaissent des anciens leur transmettront ce message.

L'école loge au 137, rue Gillespie,

Sherbrooke, J1H 4W9. Le numéro de téléphone est 822-5690.

Nouveau programme de bourses d'études

Sherbrooke - Les jeunes diplômés universitaires auront dorénavant accès à un nouveau programme de bourses.

En effet, la compagnie Celanese Canada vient d'annoncer la création des «Bourses internationalistes Celanese Canada».

Les bourses seront accordées à des diplômés désireux de poursuivre leurs études n'importe où dans le monde sauf au Canada et aux États-Unis.

Environ 125 à 150 bourses de 10 000 \$ chacune seront accordées au cours des cinq prochaines années.

Pour obtenir des renseignements supplémentaires ou recevoir un formulaire de demande, on peut écrire aux Bourses internationalistes Celanese Canada, Bureau canadien de l'éducation internationale, 220 avenue Laurier ouest, bureau 1100, Ottawa, Ontario, K1P 5Z9.

Contrats-types

Sherbrooke - Pour aider les consommateurs à effectuer des transactions d'affaires dans les règles de l'art, l'Association des consommateurs du Québec a préparé des contrats-types.

Six contrats ont été mis au point. Ils concernent le déneigement, l'aménagement paysager, la rénovation domiciliaire, l'entretien ménager, l'achat ou la vente d'un bien ou d'une automobile.

Chacun de ces contrats est disponible aux bureaux de l'ACQ, à Montréal, au 7383 rue De la Roche, au coût unitaire de 5,70 \$ (taxes incluses). Par la poste, il faut ajouter 1 \$ pour la manutention.

L'ÉVÉNEMENT P'TIT TAUX TAUX

SUR TOUS LES VÉHICULES NEUFS

avec financement à d'une durée de 48 mois.

LE SABRE CENTURY
REGAL
PARK AVENUE
SKYLARK RIVIERA
TOUTE OFFRE RAISONNABLE ACCEPTÉE SUR MODÈLE 1996
SUBURBAN
SAVANA
YUKON
JIMMY SAFARI
SONOMA
GRAND PRIX
BONNEVILLE
SUNFIRE GTX
SUNFIRE
PONTIAC
RAND AM SE

OUVERT LES 27 ET 28 DÉCEMBRE

* Cette offre se termine le 11 janvier 1997

1567, RUE KING OUEST **DELUXE** SHERBROOKE
PONTIAC • BUICK • GMC
569-9351 **OUVERT LE SOIR JUSQU'À 21 h**

MIEUX VAUT ÊTRE RECONDUIT QU'ÉCONDUIT PAR SON PATRON!

À LA FIN DU PARTY DE BUREAU, RENTREZ DONC À LA MAISON EN TOUTE SÉCURITÉ...

PRENEZ LE TÉLÉPHONE AU LIEU DE PRENDRE LE VOLANT ET APPELÉZ UN PARENT, UN AMI, UN TAXI OU

L'OPÉRATION NEZ ROUGE!

821-4646

UN PETIT

DRING
AVANT DE PARTIR ?



SOCIÉTÉ DE L'ASSURANCE AUTOMOBILE DU QUÉBEC
COMMANDITAIRE PROVINCIAL

Assurances générales des caisses Desjardins
COMMANDITAIRE PROVINCIAL

MEDIACOM

CHLT63AM

LaTribune

ALAIN CAMPAGNA VOUS RÉVEILLE DU LUNDI AU VENDREDI 6 h 00 À 9 h 00

CHLT 630
RADIO MÉDIA
dès 8 h 20

Un «Boxing Day» vraiment *rushant*

La majorité des clients cherchaient à profiter des aubaines, non à échanger des cadeaux



Jean-Pierre Eiermanns, Mario Dame, Mario-Josée Lessard, Michel Gauthier et Pierre-Marc Blais (photo de droite) étaient les premiers dans la file de 200 personnes qui attendaient devant Archambault Musique, hier midi, pour profiter des spéciaux du «Boxing Day». Ils ont passé le temps en faisant connaissance. En haut, de gauche à droite, les clients Pierre Côté, Lawrence Coates, Mario Simard, Sylvie Ménard et Antonia Roy. En dessous, dans le même ordre, Solange Jutras, d'Archambault Musique, Roger Héroux, de Sport Expert, Daniel Roux, de Toys R Us, Monique Gagnon, de Bentley, et Cécile Gagnon, du magasin Zellers.



Steve BERGERON
Sherbrooke

C'est confirmé: le *Boxing Day* n'est plus le jour officiel des échanges et des retours des cadeaux reçus à Noël. On a encore pu le constater hier dans les magasins de Sherbrooke, où la majorité des gens qui s'y sont rués l'ont fait pour profiter d'aubaines qui en valent la peine.

Reste que ça donne droit à des spectacles assez impressionnants, comme le stationnement du Carrefour de l'Estrie rempli à craquer, des autos garées dans les rues avoisinantes, et les bretelles d'accès de l'autoroute 410 qui sont engorgées.

Outre ceux qui aiment le *Boxing Day* pour les aubaines, il y a ceux qui continuent d'en faire leur journée pour échanger leurs cadeaux. Ceux qui sont amateurs des bains de foule. Ceux qui n'ont pas le choix d'être là. Et les spécialistes.

Comme Jean-Pierre Eiermanns, de Fleurimont, et Mario Dame, de Longueuil, qui sont des spécialistes du *Boxing Day* chez Archambault Musique. Alléchés par des disques lasers à 4 \$, ils sont arrivés respectivement à 9 h 30 et 10 h 30, alors que les portes ouvraient à 13 h. Derrière eux, une file d'au moins 200 personnes.

«Non, ce n'est pas désagréable, parce que ce n'est pas comme du magasinage. Quand on vient ici, on sait ce qu'on veut», explique M. Eiermanns.

«On achète notre disque, puis on s'en retourne chez nous», ajoute Mario Dame, qui dit qu'à Montréal, les files chez Archambault commencent à 7 h 30 et s'étalent sur deux pâtés de maison.

Pierre Côté, de Montréal, était un peu plus loin dans la file. Il doutait pouvoir obtenir un des 100 disques lasers de Jean-Loup à 4 \$. «Ce n'est pas grave: je prendrai ce

lui de Pavarotti.»

— Pourquoi vous ne vous êtes pas levé plus tôt?

— Je ne me leverai sûrement pas à 8 h pour Jean-Loup. D'ailleurs, je ne pense pas qu'il se soit souvent levé à 8 h dans sa vie.

Le bingo, c'est mieux

Au Carrefour de l'Estrie, où on avançait pouce par pouce, il y avait quand même plusieurs irréductibles qui viennent échanger des cadeaux. Surtout au Toys R Us.

Lawrence Coates est venu de Scotstown pour échanger le jouet de son fils. Et il n'avait pas du tout le sentiment de braver la journée la plus achalandée de l'année. «Je viens d'une petite ville tranquille, et j'aime les foules. Je trouve ça très agréable même.»

«On est venu pour tuer le temps, mais s'il y avait un peu plus de neige, je peux vous jurer qu'on serait sur les pentes de ski», de lancer Mario Simard, de Sherbrooke, venu avec sa famille.

«C'est *rushant*, autant de monde!», confie Sylvie Ménard, de Westbury. La dame a trouvé son premier *Boxing Day* impressionnant. «Je ne pensais pas qu'il y aurait autant de monde. On est venu profiter des aubaines, mais quand ça devient trop achalandé, on change de place.»

Aux Galeries Quatre-Saisons, l'atmosphère était beaucoup plus détendue. Au moins, l'espace vital de chacun était préservé. Assez pour qu'Antonia Roy, de Saint-Malo, s'adonne à un peu de «fouinage».

«J'aime ça fouiner. Les grosses foules, j'aime moins ça. Je ne suis pas du genre à ramasser mes affaires de Noël pour l'année d'après. J'aime bien mieux jouer au bingo. C'est pour ça que je vais y jouer ce soir.»

Les caisses tintent, tintent!

Sherbrooke (SB)

Des effectifs d'employés qui sont là presque au grand complet, des mesures spéciales telles des gardes de sécurité et des stands supplémentaires pour les échanges, des pauses inexistantes et la caisse enregistreuse qui n'arrête pas de tinter: c'est ça le *Boxing Day* pour les commerçants de Sherbrooke.

«C'est notre grosse journée», confirme Solange Jutras, directrice de la succursale sherbrookoise d'Archambault Musique. «Regardez: on a même des agents de sécurité pour veiller à ce que l'entrée des clients se fasse dans l'ordre.»

En effet, les agents laissaient entrer par groupes de 25 les gens qui faisaient la queue. «L'an dernier, il a fallu attendre 15 h 30 avant que la file se résorbe. Et on n'a jamais d'employé qui est en congé le 26 décembre.»

Là, comme dans bien d'autres commerces, on refuse les échanges les 26 et 27 décembre, pour ne pas compliquer la tâche déjà ardue des employés.

«On avertit les gens avant Noël d'attendre au 28 décembre. C'est sûr que si quelqu'un se présente pour échanger un cadeau, on va quand même le recevoir», de dire Monique Gagnon, gérante du magasin Bentley. «Des pauses, on n'en a pas avant l'heure du souper.»

Chez Toys R Us, toutefois, c'est différent. Il n'y a pas, à proprement parler, de spéciaux du lendemain de Noël. «Sauf les articles de Noël en tant que tel», précise Daniel Roux, directeur du magasin. «Je dirais que, le *Boxing Day*, c'est 10 % de retour seulement.»

On a donc installé un guichet spécial pour les échanges et les retours de jouets qui ne fonctionnent pas, qui ont été donnés deux fois ou auxquels il manque une pièce.

«Ce qu'on voit beaucoup, ce sont des jeunes qui viennent acheter leur cadeau. Aujourd'hui, les parents comptent plus leur argent, et sont soucieux de donner à leurs enfants un cadeau qui leur fera plaisir. Ils préfèrent donc leur donner de l'argent à Noël.»

La chasse aux aubaines

Roger Héroux pensait être habitué au *Boxing Day*, mais il a quand même écarquillé les yeux quand il a vu la file d'attente de 200 personnes devant son magasin Sport Expert. Il faut dire qu'il avait un appât de choix: 50 laissez-passer à 5 \$ pour une journée de ski au Mont Orford pour les 50 premiers clients.

«Quand on a ouvert les portes, il y en a qui ont failli sauter la rampe», rapporte-t-il en riant. Lui aussi croit que le 26 décembre est devenu le jour de la chasse aux aubaines, à 99 %.

«On a deux comptoirs exprès pour les retours et échanges, et regardez, il n'y a aucun client en ce moment», fait-il remarquer. «C'est notre grosse semaine de l'année.»

«Souvent, on voit des jeunes qui viennent "améliorer" leur cadeau: par exemple, ils ont reçu des patins de 50 \$, et quelqu'un d'autre leur a donné 30 \$ en argent. Ils se présentent alors ici pour échanger leurs patins à 50 \$ contre des patins à 80 \$.»

Au magasin Zellers des Galeries Quatre-Saisons, les employés aussi trimaient dur pour répondre aux clients

venus profiter des importantes ventes de liquidation.

«On a remarqué, entre autres, que beaucoup de gens viennent échanger leur

cadeau avant Noël», note la directrice du magasin Cécile Gagnon. «Aujourd'hui, notre comptoir d'échanges est aussi occupé qu'avant Noël.»

EATON

À NE PAS MANQUER

SUPER VENTE D'APRÈS NOËL

EATON

JUSQU'À 50% DE RABAIS*

SUR UN CHOIX D'ARTICLES PARTOUT EN MAGASIN

Sans oublier des aubaines fabuleuses sur un nouveau choix d'articles d'une valeur de 10 millions de dollars.

<h3>40% DE RABAIS</h3> <p>*** À ***</p> <h3>50% DE RABAIS</h3> <p>50% DE RABAIS sur les cartes et emballages de Noël en boîte</p> <p>50% DE RABAIS sur tous les articles-cadeaux, la verrerie et le linge de table à motif de Noël</p> <p>50% DE RABAIS sur une sélection de soutiens Warner's, Vogue, Vogue Bra, Playtex et WonderBra</p> <p>40% DE RABAIS sur les accessoires d'hiver et les pyjamas en finette pour enfants</p> <p>40% DE RABAIS sur une sélection de bas Secret</p>	<h3>10% DE RABAIS</h3> <p>*** À ***</p> <h3>30% DE RABAIS</h3> <p>30% DE RABAIS sur une variété de nappes, certaines en dentelle</p> <p>25% DE RABAIS SUPPLÉMENTAIRE sur tous les meubles et accessoires en liquidation et en fins de série</p> <p>15% DE RABAIS sur les purificateurs d'air Bionaire</p> <p>10% DE RABAIS SUPPLÉMENTAIRE sur les appareils électroniques pour la maison en liquidation et en fins de série</p> <p>10% DE RABAIS sur les fours à micro-ondes Gold Star</p>	<h2>OFFRES SPÉCIALES</h2> <p>Vêtements d'extérieur London Fog pour femmes 109\$ à 159,99\$</p> <p>Édredons réversibles de designer 39,99\$ tout format</p> <p>Sélection de marques de chemises habillées pour hommes 17,99\$</p> <p>Bijoux ton or pour femmes 2,99\$ 100\$ à 200\$ de rabais!</p> <p>Ensembles matelas-sommier Simmons, Serta et Sealy en fins de série.</p> <p>Ensemble fragrance Eternity 55\$ une valeur de 72,50\$</p>
---	--	--

Et ce n'est qu'un aperçu Il y a bien plus en magasin!

Utilisez vos coupons-dollars d'après Noël et vous obtiendrez un autre rabais!

* Rabais sur le prix courant étiqueté. La sélection peut varier d'un magasin à l'autre. La Solderie des manufacturiers et les magasins-entrepôts ne sont pas compris dans ces offres.

DÈS MAINTENANT JUSQU'AU 5 JANVIER

SECOURS-AMITIÉ ESTRIE
Service d'écoute téléphonique anonyme et confidentiel

5 6 4 - 2 3 2 3
1 800 667-3841

Besoin d'être écouté?
Quelqu'un est là pour toi!

7 jours
24 heures

Une lueur d'espoir

Opinions

La Tribune

Raymond Tardif, Président et Éditeur

Jacques Pronovost, Rédacteur en chef

ÉDITORIAL

Et si nous nous mêlions de nos affaires...



Marie-Thérèse
MAILLOUX

Crise économique, crise financière, crise politique, crise des valeurs, où en sommes-nous réellement en cette fin d'année?

Nous avons vu tout au long de l'année des gestes de solidarité, d'entraide (pour La Patrie, pour le Saguenay), des manifestations populaires (marche de solidarité du 17 octobre). Nous pouvons constater l'appauvrissement collectif de notre société (nombre croissant de faillites personnelles et commerciales, demandes d'aide sociale

à la hausse, chômage, précarité dans l'emploi, service de repas dans les écoles surtout vers les fins de mois, etc).

On a parlé de «pauvreté zéro» lors du sommet socio-économique de novembre dernier. Même si le principe n'a pas été accepté, l'idée fait lentement son chemin. Mais vivre exige plus que des belles idées, des beaux principes. Des gestes doivent être posés, des opinions émises, des décisions prises. Sommes-nous prêts à accepter de nous compromettre, de nous mêler de nos affaires?

Face à toutes les réformes dans l'éducation, la santé, les services sociaux, que faisons-nous? Quelle est notre façon de nous impliquer? Quelle est notre réaction?

Que pouvons-nous faire, face au pouvoir qui nous gouverne, face à toutes les puissances économiques, politiques? Je crois que les autres n'ont de pouvoir sur nous que celui que

nous leur donnons. «Dans ma tête, je suis debout.» Mais refuser de donner du pouvoir aux autres demande beaucoup de détermination, d'efforts, de courage.

La solidarité est, à mon avis, la seule façon de refuser de donner du pouvoir aux autres. Vous et moi, individuellement, nous n'avons pas de pouvoir mais ensemble... Nous l'avons tous vu cet été: lorsque plusieurs personnes décident de mettre la main à la pâte, décident de s'impliquer dans un projet commun, tout devient possible.

Quel genre de société désirons-nous?

Peut-être avons-nous plus de pouvoir que nous le soupçonnons?

Un mal qui ronge notre société comme un cancer, c'est l'individualisme. L'individualisme personnel fait dire: «Je ne l'ai volé à personne! J'y ai droit! Chacun pour soi! Je me débrouille, moi, qu'ils en fassent autant!» Les personnes âgées ont des droits, oui, c'est vrai, et les familles aussi, et les jeunes, et les enfants, et les malades, et les démunis, et les patrons, et les dirigeants, et les syndicats, et les professionnels, et, et, et... mais nos responsabilités, nos devoirs, qu'en fait-on?

Il y a aussi l'individualisme des groupes sociaux. Ici je pense à toutes ces organisations, qu'elles soient religieuses, sociales, politiques ou culturelles. Si l'on regarde le fonctionnement de certains organismes, c'est à se demander si tel groupe est là pour le bien de la collectivité ou pour le prestige et les avantages des personnes qui en sont membres. Dans un film, un per-

sonnage disait: «Le besoin de plusieurs prévaut sur le besoin d'un seul.» La compétition, selon Albert Jacquard, est la perte de notre société.

Nous n'avons peut-être pas de pouvoir direct sur ceux qui nous gouvernent, mais nous avons, par contre, un pouvoir réel sur les mentalités, à commencer par la nôtre. Si nous osions vivre la solidarité, le partage, l'entraide à longueur d'année et non pas seulement durant les périodes critiques, les choses pourraient être différentes. N'est-ce pas là le message de l'enfant de la crèche à Noël? Dans tout groupe, dans toute organisation ce qui fait changer les normes, c'est le changement de mentalité. Changer les mentalités, c'est retrouver certaines valeurs qui ont fait la force de notre société, c'est accepter de les vivre dans la modernité avec tous les moyens mis à notre disposition.

«Mêlez-vous de vos affaires, mais mêlez-vous en, par exemple!»

Marie-Thérèse Mailloux
Agente de pastorale

NDLR: Mme Mailloux est collaboratrice de la page éditoriale pour la chronique du Billet présentée habituellement les lundis. La direction de la Rédaction a demandé à l'Équipe du «Billet» de pousser notre réflexion pendant la période des Fêtes.

Nos plus belles cartes de Noël

NDLR: L'échange de cartes de Noël représente toujours une occasion de témoigner ses meilleurs sentiments.

Chaque année, les membres de la rédaction de La Tribune reçoivent plusieurs cartes.

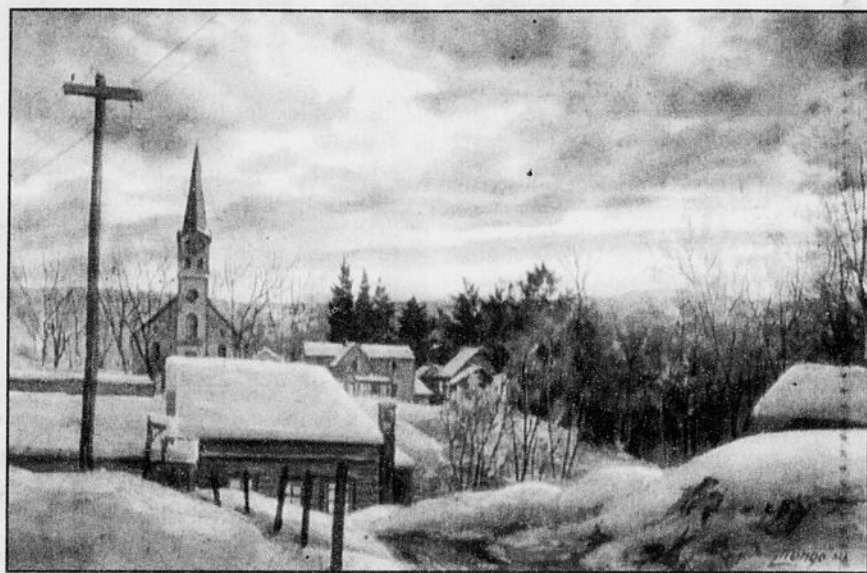
En voici quelques exemplaires.



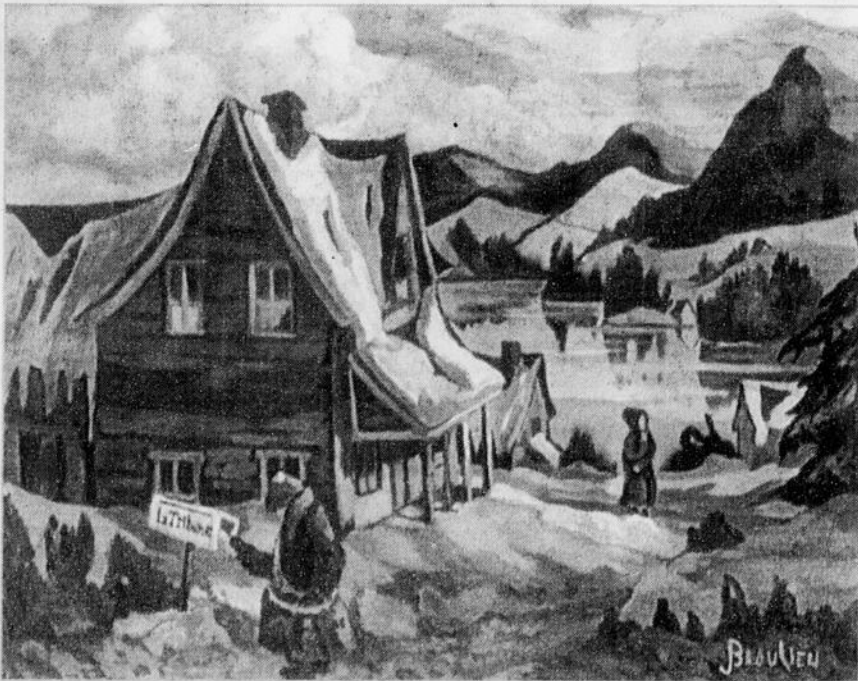
Fidèle à son habitude, le député de Sherbrooke, Jean Charest, expédie un portrait de famille pour acheminer ses meilleurs vœux. C'est signé par Michèle, Jean, Amélie, Antoine et Alexandra.



L'Abbaye de Saint-Benoît-du-lac apparaît sur les cartes de l'Association des auteurs des Cantons de l'Est et l'équipe du Salon du Livre de l'Estrie.



L'entreprise Raymond, Chabot, Martin et Paré se sert d'une oeuvre du peintre Luigi Tiengo, qui a présenté plusieurs expositions d'aquarelles et d'acryliques à Montréal et dans les Cantons de l'Est.



La Tribune a confié au peintre autodidacte de Fleurimont, Joe Beaulieu, le soin de confecturer la toile qui «envira pour la carte de souhait de l'entreprise.



L'équipe de Pro-Gestion Estrie Inc a utilisé une oeuvre d'Andris Leimanis de Montréal pour ses cartes de souhaits. La toile représente la rue Laval près du carré Saint-Louis.



Carte expédiée par la Fondation de l'Hôpital Sainte-Justine de Montréal. La carte est tirée d'un email sur cuivre réalisé par Bernard Séguin-Poirier.



ADMINISTRATION		RESSOURCES HUMAINES		RÉDACTION		PUBLICITÉ		PRÉ-IMPRESSION & PRODUCTION		COMPTABILITÉ		TIRAGE	
Raymond Tardif Président et Éditeur	Jean-Guy Farah Vice-président Finances et administration	Michel Poulin Directeur		Jacques Pronovost Rédacteur en chef	Stéphane Lavallée Directeur de l'information	François Fouquet Directeur	Alain LeClerc Pierre Dubois Adjoints au directeur	René Béliveau Directeur	André Roberge Michel Doyon Adjoints au directeur	André Corriveau Contrôleur	Julienne Poulin Gérante du crédit	André Custeau Directeur	Serge Nadeau Adjoint au directeur



Noël des Petits Frères des pauvres

Comme chaque année, depuis déjà dix ans, les Petits Frères des pauvres réunissent, le jour de Noël, leurs vieux amis pour un traditionnel dîner, qui a eu lieu cette année à l'hôtel Le Président de Sherbrooke. Environ 35 personnes âgées, véhiculées et égayées par de nombreux bénévoles joyeux, y ont pris part. Devant: Léo Carpentier, Philomène Blanchette et David Robin, des nouveaux venus au dîner de Noël, ainsi que Jean-Marc Drapeau, bénévole. Derrière: Thérèse Turgeon, Nicole Robert et Gérard Dutil, bénévoles.



Dîner de Noël de la paroisse Saint-Joseph

Une centaine de personnes ont participé au dîner de Noël de la paroisse Saint-Joseph de Sherbrooke, offert aux personnes et familles seules, ou n'ayant pas les moyens de bien fêter Noël. L'événement s'est déroulé au sous-sol de l'église, dans une atmosphère de gaieté et de partage. Sur le cliché, on aperçoit la petite famille de Norma, Gaby et Oswaldo Serrano, originaires du San Salvador, en compagnie du curé de la paroisse Richard Bouffard.

DU 27 AU 31
DÉCEMBRE

«BOXING WEEK»
PREMIERS ARRIVÉS, PREMIERS SERVIS. QUANTITÉS LIMITÉES

OUVERT LE DIMANCHE

VENTE ÉTIQUETTE ROUGE
PAS DE T.P.S. PAS DE TAXES PAS DE T.V.Q.

SUR LA PLUPART DES MEUBLES EN MAGASIN

OU

*** AUCUN DÉPÔT
AUCUN PAIEMENT
AUCUN INTÉRÊT**
AVANT **1998**



GILLES
BOISVERT
INC.

STATIONNEMENT GRATUIT
en arrière du magasin.
Entrée par rues Peel ou Cathédrale



Achat de 500\$ et plus
Ne payez que les taxes de vente
Sujet à l'approbation du crédit
Cette promotion ne s'applique pas
aux appareils électroménagers

**231, rue King Ouest
Sherbrooke 563-4743**

Du ski à plein malgré la pluie du 24

Steve BERGERON

Sherbrooke

Le dégel des 23 et 24 décembre a-t-il gâché la lucrative période des Fêtes pour les centres de ski de l'Estrie? Non, semble-t-il. Du moins, les gestionnaires des stations de ski font des pieds et des mains pour rattraper la neige perdue.

Dans la nuit de Noël, à la minute où le mercure est reparti vers le bas, tous les canons à neige existants ont été mis à profit. À Bellevue comme à Orford, à Owl's Head comme à Montjoye.

«On avait quand même un bon fond de deux à trois pieds de neige», souligne Claude Adam, cogestionnaire du Mont Bellevue. «L'enneigement dans la nuit du 25 nous a permis de compléter le bas de la piste 4 et le haut de la piste 3.»

Toutefois, les cours qui devaient commencer hier ont été retardés à aujourd'hui. Hier, il n'y avait qu'une cen-

taine de skieurs, alors que la moyenne pour un lendemain de Noël est de 600 à 700 personnes, estime Claude Adam. «On dirait que les gens pensent que, parce qu'ils voient leur pelouse, il n'y pas de neige sur les pentes.»

«Peut-être qu'ils ne sont pas habitués non plus à ce qu'il y ait de l'enneigement au Mont Bellevue [une nouveauté de cette année]», ajoute le gestionnaire, qui indique que d'autres pistes seront rouvertes aujourd'hui.

«Le 26 décembre, ce n'est pas une grosse journée: les gens se remettent de leur Noël. Mais les 27, 28, 29, 30, d'habitude, les gens viennent même s'il y a eu un dégel», rapporte Louise Gadbois, responsable du marketing au Mont Orford, où la pluie semble avoir causé un moindre mal.

«Nous avons 26 pistes ouvertes, il y a des canons partout, les gens me disent que les pistes sont belles. Ça va s'améliorer de jour en jour.»

C'est à Owl's Head que la pluie semble avoir le plus causé de tort dans la région: hier, seulement trois pistes sur 27 étaient ouvertes.

«Sur quelques pistes, il a fallu recommencer l'enneigement à zéro. On vit aujourd'hui [hier] notre journée la plus achalandée depuis le début de la saison», de dire Denise Blanchard, d'Owl's Head, qui espère que le temps ne s'adoucir pas trop dans les prochains jours, pour que les canons à neige puissent continuer leur oeuvre.

«La pluie a fait fondre la neige naturelle, mais il nous reste au moins entre deux et deux pieds et demi de neige artificielle. Demain [aujourd'hui], nous allons être ouvert à 80%. Sauf qu'on



fait du ski de printemps depuis le début de la saison», rapporte Jean-Claude Tremblay, de la station de ski Montjoye.

M. Tremblay estimait à plus de 600 le nombre de skieurs sur les pentes hier

(incluant les billets de saison). «C'est bon, mais j'ai déjà vu mieux. Peut-être que s'il avait neigé cette nuit, les gens seraient moins durs à sortir. Il y en a qui nous appellent pour nous demander si on est ouvert.»

Imacom-Daguerre, René Marquis
Malgré le dégel des 23 et 24 décembre, les principaux centres de ski alpin de l'Estrie sont ouverts, certains avec beaucoup de pentes ouvertes, d'autres avec moins. Les canons à neige fonctionnent à plein pour que la lucrative période des Fêtes ne soit pas gâchée. Toutefois, les skieurs se font encore attendre. Cédric Guay fait partie de la centaine de skieurs et de néviplanchistes qui se sont aventurés hier sur les pentes du Mont Bellevue. C'est à Owl's Head que la pluie semble avoir le plus causé de tort dans la région: hier, seulement trois pistes sur 27 étaient ouvertes.

MISE AU POINT

Dans la circulaire SEARS AUJOURD'HUI VENTE D'ENTREPOT, en vigueur du 28 décembre 1996 au 12 janvier 1997 et distribuée le 27 décembre 1996, veuillez noter qu'à la page 17 la chaîne stéréo Sony N° 578 428 650 en solde à 999,99\$ et la chaîne stéréo compacte JVC N° 578 428 618 en solde à 399,99\$ ne sont pas disponibles.

Nous présentons nos excuses à notre clientèle.



27207

C H R Y S L E R

Pour Les Fêtes:

500\$ DE REMISE EN PLUS DES RABAIS COURANTS

C'était dans l'temps du jour de L'Av Les gens chantaient «C'est parfait!»

Quand Chrysler rajoutait 500\$ aux rabais courants

Sur Les Chrysler Les Plymouth Les Jeep et Les Eagle

Sur Les Dodge camions, autos 500\$ en cadeau!

Dodge Stratus/Plymouth Breeze 1997

RABAIS COURANT 500\$
 REMISE DES FÊTES 500\$
 RABAIS TOTAL 1000\$



Dodge Caravan/Plymouth Voyager 1997
 REMISE DES FÊTES 500\$



Neon 1997
 RABAIS COURANT 750\$
 REMISE DES FÊTES 500\$
 RABAIS TOTAL 1250\$



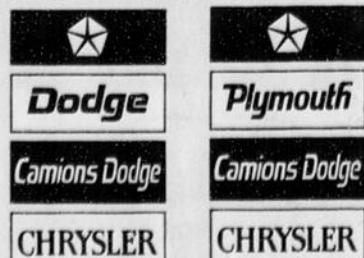
Chrysler Intrepid 1997
 RABAIS COURANT 1000\$
 REMISE DES FÊTES 500\$
 RABAIS TOTAL 1500\$

Jeep® Grand Cherokee 1997

REMISE DES FÊTES 500\$



La remise des Fêtes de 500\$ s'applique également à la location à long terme CLE-DOR. Tous les détails chez le concessionnaire.



Passer chez votre concessionnaire Chrysler ou Jeep/Eagle et bénéficiez d'une remise supplémentaire de 500\$ sur tous les modèles 1996 et 1997.



Joyeux Johnville

Des trésors de Noël

Un endroit pour savourer en famille de joyeux plaisirs d'hiver

Un ravissement de la campagne
 Air pur, décor féérique, kiosque illuminé, patin sur glace, promenade en traineau, terrasse extérieure pour boire et manger.

Un endroit pour découvrir tout ce qu'il faut pour l'ambiance de Noël
 Saveurs exquises, paniers surprises, air pur, décor féérique, patin sur glace, promenade en traineau, terrasse extérieure, sapins, décorations de Noël (guirlandes, couronnes, etc.)

Le paradis de la framboise et comme hiver

BOUTIQUE OUVERTE 7 JOURS SUR 7
 ACTIVITÉS EXTÉRIEURES les samedis et dimanches de 9 h à 20 h JUSQU'AU 29 DÉCEMBRE

A 10 MIN DE LENNOXVILLE

48, chemin Couture Johnville
 Québec, JOB 2J0
 (819) 837-2126

Framboisière de l'Estrie
 MAÎTRE FRAMBOISIER

ESTRIE FRUITS

25613

Rabais offerts sur la plupart des modèles 1996 et 1997 en stock. Remise s'ajoutant aux rabais courants pour tout achat ou toute location destiné à un usage personnel d'un modèle 1996 ou 1997 en stock, exception faite de la Dodge Viper et de la Plymouth Prowler. Remise attribuée au concessionnaire par Chrysler Canada liée en remplacement de toute autre offre. La remise inclut la T.P.S. La livraison doit être effectuée au plus tard le 3 janvier 1997. Offre d'une durée limitée. Détails chez les concessionnaires.